

GALERIE MINISTÉRIELLE

La peinture, la photographie, la lithographie sont tour à tour mises à contribution pour faire connaître dans le public, la physionomie de nos ministres, des hommes qui président aux destinées du pays et qui assistent Sir Wilfrid Laurier dans sa grande tâche politique et patriotique.

Les traits des titulaires des différents portefeuilles ont été si souvent reproduits que le peuple, sans les connaître personnellement, s'est habitué à leur aspect qui leur est devenu familier.

Mais il nous semble qu'il subsiste une regrettable lacune dans ce mode de faire connaissance, et que le "Journal de François" se doit de réparer l'oubli ou l'omission commise.

N'est-il pas juste, n'est-il pas à propos que le public connaisse non seulement ses gouvernants, mais encore celles, qui, à leurs côtés, prennent une part modeste, à vrai dire, mais pourtant bien importante, à leur œuvre ?

Ce n'est pas ici l'occasion de prêcher le féminisme, et nous comptons bien nous en abstenir, voulant seulement faire allusion à l'influence indispensable du foyer sur la politique.

S'il est vrai que le visage est le miroir de l'âme, comme l'affirment les philosophes, un coup d'œil donné aux quelques portraits que nous publions, et les notes très sobres que nous écrivons, donnera une idée à nos lectrices, des loyales et honnêtes influences qui inspirent les hommes auxquels sont confiés les destinées de notre jeune peuple.

La place d'honneur revient naturellement, dans ce brillant essaim, à Lady Laurier, la compagne accomplie de Sir Wilfrid Laurier, le premier-ministre du Canada.



Lady Laurier.

Ce n'est violer aucun secret d'Etat, que d'insister un peu sur l'importance du rôle social et presque politique que remplit cette femme de grand cœur et de large dévouement. Le premier ministre, dont la santé n'a jamais été robuste, dont les goûts de travail et d'intérieur sont connus de tous et toujours trouvés, à son foyer, les soins intelligents et zélés, le confort moral et intellectuel nécessaire pour l'accomplissement de sa belle mission.

Peu de femmes savent se tenir aussi nettement au courant de notre mouvement politique que Lady Laurier ; il ne se passe pas, en Chambre, de séance intéressante ou mouvementée à laquelle elle n'assiste, en spectatrice, non pas distraite, mais strictement attentive et intéressée.

Des goûts éminemment artistiques de ses jeunes années, Lady Laurier a conservé un culte réel pour l'art et pour les jeunes artistes qui trouvent en elles la protectrice la plus sûre et la plus éclairée.

Pas un jeune talent qui pointe à l'horizon sans qu'elle n'en soit informée et ne lui prête une main généreusement secourable.

Il ne faudrait cependant pas croire que ses prédilections artistiques lui fassent négliger les autres appels adressés à son inaltérable bienveillance. Avec cette largeur de vue, cette grande indépendance d'esprit qui caractérisent également à un si haut point le premier ministre, elle ne fait pas de distinction dans ses bontés entre les races, la langue, ou la couleur politique des postulants ou postulantes. Tout le monde reçoit de sa part l'accueil le plus vrai, le plus sincère et le plus cordial. C'est cette disposition si chaleureuse, si large et si bonne tout à la fois, qui lui valent le joli titre, que lui décernent tous ceux qui connaissent ses bontés silencieuses et réservées, celui de Notre-Dame des Canadiens.

Lady Cartwright, femme du ministre du Commerce, de celui qu'on appelait dans sa maturité batailleuse : "Le galant chevalier d'Oxford", descend d'une ancienne famille militaire ; son père était le colonel Francis Lawe, de Cork, Irlande. C'est une femme de grande énergie, très intéressée dans tout mouvement social et humanitaire. Elle occupe le poste de vice-présidente du Conseil National des Femmes, et, sa résidence est une des demeures les plus hospitalières d'Ottawa.

Lady Borden est femme du ministre de la Milice. Sir Frederick Borden est destiné, s'il faut en croire la rumeur, à quitter bientôt Ottawa pour aller orner, à Londres, les salons du Haut Commissariat du Canada. Il est inutile de dire combien Lady Borden sera regrettée dans la capitale, où, depuis l'avènement du gouvernement Laurier, elle avait